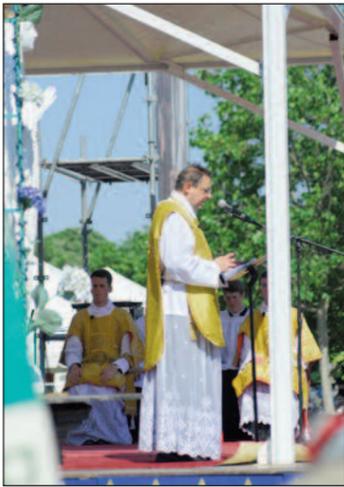
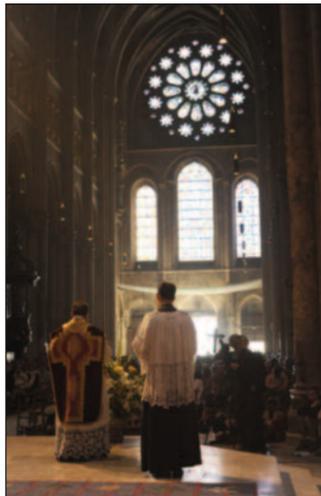


SUR LES ROUTES DE LA PENTECÔTE

De Chartres à Paris : « Le combat pour la foi »



De Paris à Chartres : « L'Église est notre Mère »



Reportage photo : Jeanne Smits et Olivier Figueras

DIEU PREMIER SERVI

Sur les routes de la Pentecôte

Qu'ils aient marché vers Chartres ou vers Paris, les pèlerins de la Pentecôte, les pèlerins de Notre-Dame, auront, cette année encore, cette année plus encore, noté cette proportion importante des chapitres « Enfants ». « Proportion » n'exprimant, bien sûr, que leur nombre, tant la réalité du regard transparent de l'enfance exprime une totalité. De don ; et de confiance, d'amour, qui est le don total. Jusque dans le sommeil réparateur, pris, si besoin, durant les magnifiques cérémonies qui rompent, à intervalle quotidien, la marche du pèlerin.

A cœur vaillant, rien d'impossible – si l'on en croit l'argenter de Charles VII. Et c'est exactement ce

qu'on lit dans les yeux de ces enfants qui ne manquent pas à la lumière. Avec le regret de ne pas redevenir comme ces petits enfants ; peut-être avec remords, parce que nous ne sommes plus capables de prendre la réalité à bras-le-corps, comme elle est. Nous y cherchons des excuses et des intentions ; des sous-entendus, qui viennent justifier notre propension d'adulte à ne pas tout donner, à ne pas nous donner entièrement.

La réalité du don à Dieu, *hic et nunc*, comme l'exprimait Mgr Wach, prieur général de l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre, lors de l'homélie de la messe de clôture dans la cathédrale de Chartres : « Pour hier, c'est trop tard. Pour demain, c'est



Photo : Jeanne Smits

trop tôt. C'est aujourd'hui qu'il faut choisir Jésus-Christ. »

Immédiatement, et sans arrière-pensées. De celles qui encombrant les repas de noces dont l'Évangile multiplie les paraboles.

C'est sans doute aussi le message, pris à notre niveau communautaire, délivré par le cardinal Vingt-Trois, au bivouac du dimanche soir :

« L'Église est notre mère. C'est parce que l'Église est notre mère et parce que je suis associé au ministère apostolique du Christ dans le collège des évêques sous la présidence et la conduite du Saint Père Benoît XVI, que je vous considère comme membres de ma famille.

« L'Église est notre mère, cela veut dire que des membres de l'Église appartiennent à une même famille. Et je n'ai pas besoin – en ai-je d'ailleurs le moyen ? – de vous expliquer ce qu'est une famille parce que vous le savez mieux que moi. Quoi qu'il en soit, une famille est composée de personnes différentes qui ne se choisissent pas [...]. Mais ces personnes sont liées de façon indestructible et indéfectible par les liens de la naissance et de l'affection. Notre naissance dans l'Église, c'est notre baptême. Notre affection, dans l'Église, c'est notre participation à la communion eucharistique. Notre unité, c'est l'amour de Dieu qui traverse chacune de nos existences et qui est répandu en nos cœurs par la foi. C'est parce que nous sommes membres de la même Église que nous avons les uns avec les autres des relations qui ne sont pas des relations sociales ou politiques, mais qui sont des relations de communion et de fraternité. »

L'année prochaine, les routes de la Pentecôte verront marcher de nouveau ces jeunes pèlerins. Et grandir leur nombre.

Olivier Figueras



Photo : Olivier Figueras



Photo : Olivier Figueras

Rencontres

● Il y a d'abord ce qu'on appelle depuis des années « la » rencontre : celle entre les deux pèlerinages de tradition à la Pentecôte, incarnée par le (double) chapitre des Martyrs de septembre, marchant de Paris à Chartres et de Chartres à Paris, selon les choix opérés par les uns et les autres après les sacres épiscopaux de Mgr Lefebvre en 1988. Voulu avec bonheur par Jacques Arnould, Jean-Baptiste Chaumeil, Hélène Grimaldi et le regretté Jean Nouyrigat, cette « rencontre » prie chaque année dans la même intention pour l'unité des catholiques de tradition et l'unité des chrétiens. Elle était bénie cette année une nouvelle fois par l'aumônier « historique » des premiers pèlerinages, l'abbé François Pozzetto.

● Puis il y eut cette « première » en 28 ans : la rencontre du cardinal de Paris avec les pèlerins de chrétienté, dont la démarche constitue depuis longtemps l'occasion du plus grand pèlerinage à pied de France, attirant même les étrangers, à l'image de Czestochowa. Alors que depuis 1983, ces fils de l'Église, de sa tradition et de sa chrétienté, demandaient et attendaient cette visite pastorale, le fait est suffisamment éloquent pour être commenté. Il est fidèlement raconté sur le site de Notre-Dame de Chrétienté (www.nd-chretiente.com).

● « Nous méritons toutes nos rencontres, elles sont accordées à notre destin et ont une signification qu'il nous appartient de déchiffrer. » Attribuée à François Mauriac, cette citation en appelle une autre de Jean Vannier que je cite de mémoire : « On dit souvent : "Si tu changes, je t'aimerai". Ne faudrait-il pas plutôt dire : "Si je t'aime, tu changeras... et moi aussi". » Logique propre de la charité dans la vérité : *Deo gratias* pour ces rencontres dans le respect mutuel ! Non pas qu'elles changent forcément le cours des choses, ni la nature de nos désaccords parfois profonds, ni qu'elles effacent les dénis de justice. Mais, au-delà même de la réconciliation ou de l'accord souhaités, c'est-à-dire d'une entière amitié au service du vrai, elles posent les conditions d'une amitié au service d'un bien commun. D'un bien commun qui nous dépasse et nous rassemble. Et qui, seul, comme *transcendental*, pourra assumer finalement notre réconciliation sans mauvaise dialectique, par une juste interprétation du devoir, balayant, on l'espère, ce qui nous départage actuellement par rapport à la tradition...

● Si l'on y réfléchit bien, ce respect mutuel, qui rend à chacun ce qui lui est dû, sans cependant empêcher ni contraindre en matière de liberté (du rite), est l'esprit même du motu proprio du 07-07-07. Jean Madiran, qui vient de publier *Chroniques sous Benoît XVI* aux éditions Via Romana, pouvait à cet égard s'émerveiller en ces termes de la bienveillance pontificale manifestée par cet acte historique : « Avec la bienveillance tout devient possible et vivable, même les désaccords. Avec la malveillance tout est fragilisé, tout est contaminé, même les accords éventuels. »

● Oui, nous méritons toutes nos rencontres : elles sont le prodrome de notre avenir commun. A chacun, selon son rang (de père ou de fils) et selon son devoir d'état, de répondre au principe moral de Jean Vannier, en suivant l'exemple éminent de notre Saint-Père pour le bien commun de l'Église et de sa tradition.

Rémi Fontaine

URBIS & ORBIS

Rome et Moscou

Avant le voyage apostolique de Benoît XVI au Portugal, la revue américaine *The Remnant* a publié, le 11 mai dernier, un entretien avec Mgr Fellay, l'interrogeant sur divers sujets. *DICI* publie la traduction de cet entretien. Le supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X a été interrogé, entre autres, sur l'avenir chrétien de la Russie. Brian Mershon lui a demandé : « Depuis que Benoît XVI a été élu et que le nouveau patriarche orthodoxe de Russie a été choisi, il y a eu un changement manifeste dans les relations, et, me semble-t-il, pour le mieux. Le Patriarche orthodoxe russe a même publié un livre sur les écrits du Pape destiné à être distribué parmi ses fidèles ! Comment prenez-vous cela ? Y a-t-il également un lien avec le troisième secret de Fatima ? » Mgr Fellay a répondu : « Personnellement je crois qu'il y a du mouvement dans l'air en Russie. Il y a assurément quelque chose qui semble bouger en Russie. Jusqu'où et à quel point ? Je ne sais pas. Mais il y a beaucoup d'indices qui manifestent une renaissance de la religion en Russie. »

Il y a quelques années encore, la FSSPX niait que la Russie connaisse un tel changement. Un signe supplémentaire du changement des esprits et des cœurs a été donné par les déclarations récentes du métropolitain Hilarion, président du département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou. En visite à Rome, où il participait à deux journées d'études organisées par le Vatican sur « la culture et la spiritualité russes », il a redit le souhait de l'Église orthodoxe russe d'une rencontre entre Benoît XVI et Cyrille, le patriarche de Moscou.

« La rencontre entre le pape et le patriarche, a-t-il déclaré, devra être un événement historique, non seulement parce que le chef de l'Église catholique et le patriarche de Moscou se rencontreront pour la première fois, mais parce que cette rencontre devra être le signe de notre volonté d'aller de l'avant dans nos rapports. » Il estime que « les temps ont changé » et que les personnalités de Benoît XVI et de Cyrille ne peuvent que favoriser cette rencontre. « Je voudrais exprimer

mer le souhait, a-t-il ajouté, que l'on puisse parvenir à une rencontre, non pas entre n'importe quel pape et n'importe quel patriarche de Moscou, mais entre Benoît XVI et Cyrille. (...) En mentionnant ces deux personnes, j'ai presque posé une échéance ! »

Les divisions de l'orthodoxie

Il reste, sans doute, beaucoup de points à discuter et à négocier non seulement quant à l'organisation et au déroulement mais aussi sur le but de cette rencontre.

Une telle rencontre, à vue humaine et dans l'état actuel des esprits, ne résoudrait pas la séparation entre Rome et Moscou. La séparation n'est pas qu'institutionnelle, elle est doctrinale et ecclésiologique. Les travaux de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe le montrent bien. Cette Commission mixte a été créée en 1979 à l'initiative de Jean-Paul II et de Démétrios I, patriarche de Constantinople. Elle devait se réunir tous les deux ans. A ce jour, en un peu plus de trente ans, elle n'a pu tenir que dix assemblées plénières, avec de longues interruptions, notamment entre 2000 et 2006.

La dernière assemblée plénière de cette Commission mixte, qui s'est tenue à Ravenne en 2007, a publié, à l'issue de sa réunion, un document intitulé *Conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église. Communions ecclésiales, conciliarité et autorité dans l'Église*. On a cru pouvoir y lire un accord entre orthodoxes et catholiques sur la primauté reconnue à l'Église de Rome.

Cette vision optimiste de l'événement est contredite par les faits et par les textes :

● Ce « document de Ravenne », pas plus que les quatre autres documents publiés précédemment (Munich, 1982 ; Bari, 1987 ; Valamo, 1988 ; Balamand, 1993) n'a toujours pas été officiellement approuvé par les autorités des Églises concernées.

● La première place (*protos* en grec) reconnue à l'Église de Rome par le document de Ravenne n'est, en somme, qu'historique. « La question du rôle de l'Église de Rome dans la communion de toutes les Églises réclame une étude approfondie », dit le document.

● Les orthodoxes russes ont quitté cette Conférence de Ravenne dès le début des travaux, à cause d'un désaccord avec le patriarcat de Constantinople. C'est ce même Hilarion, dont j'ai rapporté les déclarations ci-dessus, qui était le chef de la délégation russe à Ravenne. Il refusait que « le patriarche de Constantinople puisse occuper une place équivalente à celle que le pape occupe dans l'Église de Rome ».

On voit donc que les relations Rome-Moscou sont à lire aussi, du côté orthodoxe, dans une rivalité Moscou-Constantinople.

Yves Chiron

Calendrier

— Samedi 29 : samedi des Quatre-Temps.

— Dimanche 30 : 1er dimanche après la Pentecôte. Fête de la Très Sainte Trinité. « Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

— Lundi 31 mai : fête de Marie Reine. Mémoire de sainte Pétronille, vierge.

— Mardi 1er juin : sainte Angèle-Mérici, vierge.

— Mercredi 2 : de la férie. Mémoire des saints Marcellin, Pierre et Erasme, martyrs.

— Jeudi 3 : fête du Très Saint Sacrement.

— Vendredi 4 : saint François Caracciolo, confesseur.

— Samedi 5 : saint Boniface, évêque et martyr.

— Dimanche 6 : 2e dimanche après la Pentecôte. En France : solennité de la Fête-Dieu.

M 00136 - 529 - F. 2,30 €

